

Livres

À PROPOS DE...

LIENS ENTRE CROYANCES ET FANATISME

Une sinistre farce

TROIS sociologues au pays de Kafka ! L'affligeante mystification de Pontourny est passée ici au scanner et autopsiée au scalpel avec une précision et une rigueur qui mettent en évidence les piteuses dérives du premier et du dernier centre de déradicalisation français. Commanditée par un Manuel Valls désireux de rejeter l'accusation de laxisme, cette structure disparut après seulement onze mois d'un fonctionnement erratique.

On peut être étonné d'apprendre que deux millions et demi d'euros furent consacrés à remettre à neuf l'ancien établissement de l'ASE de Paris... alors que l'absence de compte en banque contraignit les professionnels à avancer leurs deniers pour faire les pleins d'essence.

On peut être tout autant stupéfait de découvrir que le service de sécurité présent sur place avait pour seule mission d'éviter toute intrusion extérieure, mais pas d'intervenir en cas d'échauffourées avec les

jeunes... pour ne pas augmenter inconsidérément le coût de ses prestations.

On reste abasourdi de comprendre que l'application de la laïcité se traduit par l'interdiction de pratiquer sa religion... la consigne étant donnée de pourchasser ceux qui effectuaient leur prière, pendant les pauses.

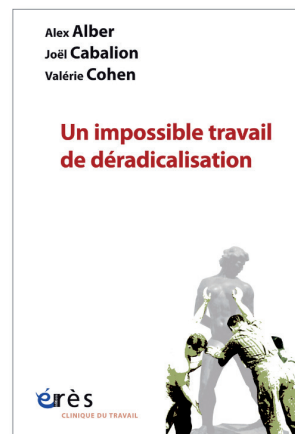
Mais que dire de la mission managériale, organisationnelle et pédagogique confiée à d'anciens militaires de carrière ! L'encadrement éducatif avait pour ambition de développer l'esprit critique de ces jeunes, de favoriser leur prise de conscience progressive, ainsi que de leur apprendre à penser par eux-mêmes. Mais réfléchir, c'est commencer à désobéir ! Ce beau programme fut bien vite inversé. S'imposa ce que l'on peut faire sans doute de pire en termes de symbolisme creux. Il fallait une prise en charge martiale et exigeante du public accueilli, faisant disparaître toute individualité derrière un collectif portant la même tenue-uniforme

et imposer l'adhésion à l'idéal patriotique grâce à la levée du drapeau au chant de la Marseillaise !

L'asservissement au djihadisme devait être remplacé par l'enrégimentement au service des valeurs de la République. Pas d'émancipation, mais une obéissance et une soumission à une nouvelle cause. Les éducateurs ne tardèrent pas à démissionner les uns après les autres, ceux restant devant renier leurs convictions éthiques. Que d'argent public, de compétences et d'énergie gâchées dans le naufrage d'un projet autoritariste mort-né.

Jacques Trémintin

UN IMPOSSIBLE TRAVAIL DE DÉRADICALISATION,
Alex Alber, Joël Cabalion, Valérie Cohen,
Éd. Érès, 2020 (249 p. - 24,50 €)



Naissance du monstre

LE basculement d'un jeune dans la radicalisation, alors que rien ne semblait l'y prédisposer, peut s'expliquer par un changement paradigme. Les récits collectifs susceptibles de répondre aux attentes de valeurs et de significations ont disparu dans une société considérant ses membres comme seuls responsables de ne pas être à la hauteur des performances qu'elle attend d'eux.

Les recruteurs djihadistes surfant sur les failles et les blessures morales ainsi générées, proposent une bouée identitaire. Face à la demande inassouvie de reconnaissance sociale, ils offrent un prêt-à-croire mythique et structurant. L'appartenance incertaine est remplacée par la communauté des élus, la position d'im-

puissance par une sensation de force, l'angoisse de l'incertitude par des réponses claires et univoques, la fragilité de l'estime de soi par un rigorisme comblant le sens de l'existence, le ressenti d'évanescence par la transcendance, le sentiment d'insignifiance par l'exaltation du pouvoir de tuer et de torturer au gré de ses pulsions.

Nul ne prenait le jeune au sérieux ? La conversion lui permet dorénavant d'imposer ses normes. Il enfle une prothèse qui décuple sa virilité. La proximité de la mort constitue la promesse de se transformer en surmâle. L'assentiment de Dieu lui procure la cuirasse de l'invulnérabilité. Terrifiant !

J. T.

JEUNES ET DJIHADISME. LES CONVERSIONS INTERDITES,
Denis Jeffrey, Jocelyn Lachance,
David Le Breton, Jihed Haj Salem,
Éd. Chronique Sociale & P.U.L.,
2016 (206 p. - 12 €)



Apprendre à décoder le religieux

COMMENT les professionnels doivent-ils se comporter face au fait religieux ?

Si on ne peut imaginer qu'ils en fassent la promotion, ils ne peuvent pas non plus se contenter de le reléguer au registre des seules crédulité naïve, consolation face au malheur ou « opium du peuple » oppressé. Ils doivent l'intégrer comme une des modalités possibles de construction des subjectivités auxquelles ils sont confrontés. Si 63 % des français se disent non croyants (dont 29 % d'athées), il y a néanmoins une poussée de la religiosité. L'enquête menée par l'auteur, entre 2012 et 2016, auprès d'étudiant(e)s en travail social lui a permis de mesurer combien la place du complotisme, de l'antisémitisme ou de l'islamophobie était loin d'être anecdotique, les nouvelles générations aspirant à valoriser les signes d'appartenance culturelle et spirituelle. Mais, pas du côté des grands récits monothéistes en



perte de vitesse, plutôt dans une religiosité baladeuse un peu à la carte, chacun(e) choisissant les modalités de ses pratiques culturelles.

Le constat est sans appel, il y a relâchement de l'appartenance citoyenne au profit d'un bouillonnement identitaire, bien des

groupes étant tentés de se recroqueviller sur ses souffrances passées ou présentes. Pratiquées jusque-là discrètement les affiliations s'affichent, s'imposant dans les rapports sociaux.

Et il faut se garder d'interprétations hâtives. À l'image de ce voile dont le sens polysémique peut tout autant symboliser l'émancipation, que la soumission.

Cette réalité qui s'impose à nous, nécessite une écoute bienveillante et la souplesse d'une approche nuancée et diversifiée. C'est en empruntant un ajustement raisonnable que l'on pourra préserver la relation de confiance avec les plus vulnérables tentés de se réfugier dans le sacré.

J. T.

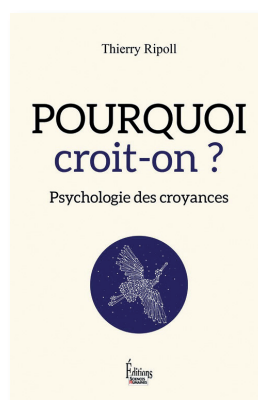
ANTHROPOLOGIE DES FAITS RELIGIEUX DANS L'INTERVENTION SOCIALE,

Daniel Verba, Éd. I.E.S., 2019 (216 p. – 19 €)

La source des croyances

COMMENT expliquer ces croyances universelles qui prennent la forme de la pensée magique ou de la religion, de la superstition ou des rituels ? Plusieurs explications sont proposées par Thierry Ripoll.

La difficulté d'accepter le mystère que traduit l'ambiguïté, l'incertitude et le hasard du monde et de lui donner du sens. La propension à établir des liens forts entre des informations pourtant parfaitement déconnectées. La tendance à percevoir des significations et des intentions dans des phénomènes purement aléatoires ou mécaniques. La facilité avec laquelle des relations de cause à effet sont établies entre des éléments similaires, mais disjoints que pourtant rien ne relie entre eux. L'interprétation des coïncidences et des similarités, des associations contingentes et des synchronies temporelles comme autant de signes, de symboles et de messages d'une



raison qui nous dépasse. L'antidote anxio-lytique face au stress provoqué par des événements intempestifs, violents et injustes. La régulation des relations agressives au sein des groupes. La tentative de compréhension des forces qui maîtrisent la vie. Le dualisme qui, en distinguant corps et âme,

attribue aux objets des pouvoirs mentaux et à l'esprit des pouvoirs magiques.

À la base de toutes ces réactions, il y a le double fonctionnement du cerveau. Le système 1 s'appuie sur nos expériences passées pour fournir une pensée intuitive, émotive et automatique. Le système 2 est analytique et permet une prise de distance et une évaluation rationnelle et probabiliste de ce qui est perçu. Le déploiement de l'esprit critique et du scepticisme susceptibles d'(in)valider les idées formulées est conditionné au contrôle de l'intuitif par l'analytique. Ce qui ne peut s'obtenir qu'en développant l'éducation, la capacité de réflexion et la démarche scientifique.

J. T.

POURQUOI CROIT-ON ?

Thierry Ripoll,

Éd. Sciences Humaines, 2020 (391 p. – 17 €)